

## **Le mystère reste entier. Lettre de J-F Nosset à son ami.**

Cher Michel,

Pour répondre à tes questions, je prolonge mon séjour pour deux rencontres : celle avec une région et celle avec une femme que je te présenterai si tu viens me voir.

Je suis à l'hôtel à Bagnères-de-Bigorre, petite ville thermale, fréquentée par curistes et touristes depuis plusieurs siècles. Depuis longtemps également elle attire artistes de diverses disciplines, adeptes de pratiques « alternatives » dans différents secteurs, santé et agriculture, etc. Tous semblent venus instinctivement comme si une ambiance naturelle... comme si son sous-sol ou ses eaux riches en métalloïdes favorisaient là des élans artistiques et des rameaux de renouveau culturel...

Cette persistance de l'attrait exercé par les environs, peut-elle être le fait du hasard ? Jeanne ne le croit pas... Jeanne c'est l'amie qui me fait rester ici, tu l'auras compris. Elle est fascinée par cette contrée découverte dans sa jeunesse... Elle la sillonne, les sens en éveil. Hier elle m'a entraîné sur les pentes et les allées boisées d'un mont au dessus de la ville, jusqu'à une statue érigée au sommet sur une représentation du tétra-morphe dont les 4 figures symboliques l'intriguent.

Pour toute te dire elle sent ce lieu habité d'une force tellurique particulière si bien que la découverte récente d'une mystérieuse pierre gravée ne l'étonne qu'à moitié. Mais son inscription sibylline : « Le Jardin secret de Martine » a stimulé sa réflexion... Et la mienne je dois t'avouer.

Un « jardin secret » est un enclos à l'écart, un espace cultivé pour soi et dont les fruits sont invisibles aux yeux des autres.

« Martine » évoque un être humain féminin, mais anonyme et intemporel, sans date, sans précision réductrices. Serait-ce donc une allusion à «l'éternel féminin» du poète, c'est-à-dire à l'âme humaine pour les uns, à la psyché pour les autres ?

Les fruits invisibles récoltés dans un jardin secret, après un labeur intime, sont des pensées, des sentiments et des engagements volontaires purifiés, anoblis ; toutes choses immatérielles et invisibles mais dont nous faisons tous l'expérience et dont nous percevons les effets indubitablement.

Sur ce paisible mont, à l'écart de l'agitation urbaine, sous ses « sentinelles » végétales, au dessus d'un sol d'où émanent des forces de guérison, la pierre gravée est-elle là pour nous rappeler qu'en de tels endroits les perceptions des êtres réceptifs et attentifs peuvent s'aiguiser ?

Quel homme a pris le temps de graver ce morceau de rocher, comme une pierre tombale ? Est-il venu là évoquer le souvenir d'une disparue dans une ambiance propice ?

Ou bien est-ce un de ces nombreux artistes sensibles aux éléments naturels locaux qui nous signale, à nous ses descendants, de ne pas oublier les «ouvertures» vers Pyrène disséminées ici et là. Ces lieux magiques où le feu de Pyrène se communique aux hommes soit sous forme d'ardeur nouvelle, ardeur des sentiments, des engagements, des élans créatifs, soit sous forme du feu purificateur des guérisons... ?

Je t'égare peut-être avec mes interrogations existentielles suscitées par cette découverte que personne encore ne sait expliquer.

Je te laisse avec cette petite citation de ma nouvelle muse : « le monde est bien plus vaste et bien plus riche que ce que la plupart des hommes en voient ».

Dans l'attente de ta visite mon cher ami,  
J-F

\*

Le lendemain matin J-F sortit poster sa lettre. C'était dimanche... Il avait oublié quel jour nous étions. Il faisait beau alors il eut envie de faire le tour de la ville. Sur les quais de l'Adour se tenait un vide grenier.

Quelle aubaine !, pensa-t-il. Il avait l'âme chercheuse.

Ses yeux s'accrochèrent partout espérant l'objet inattendu, un objet qui brusquement lui révélerait à lui-même des désirs inconscients.

Devant un parterre de bouquins, il s'accroupit pour farfouiller.. Soudain son regard tomba sur un petit meuble de chevet, en bois acajou, recouvert d'une plaque de marbre rosée : ce guéridon comportant un tiroir se tenait là, derrière une rangée de vieilles chaussures reposant sur une serviette blanche, entre une grosse bassine en aluminium et une lampe affreuse.

J-F se leva pour le voir de plus près, enleva délicatement les trois babioles qui avaient été posées dessus.

« C'est 40€ m'sieur », harangua une vieille femme, édentée.

Il hocha la tête pour signifier qu'il avait compris et ouvrit le tiroir.. Une lettre s'y trouvait.

« Je peux ? » se tourna-t-il vers la vieille.

Elle hocha la tête en signe d'approbation.

Alors il déplia le vieux papier jauni et y découvrit une calligraphie serrée, penchée sur la droite, aux volutes sensuelles.

*« Un jour je suis partie.*

*J'ai quitté famille, amis, collègues, voisins et je me suis mise en chemin.*

*J'ai beaucoup marché, j'ai beaucoup erré mais un jour je suis arrivée.*

*Qu'il existât des endroits magiques je ne le savais pas avant d'en trouver un.*

*Ce jour-là je fus poussée dans un vide vertigineux entre espace et temps.*

*Eblouie, aveuglée je mis un certain temps avant de percevoir à nouveau...*

*Je vis d'abord mon double en train de ruminer.*

*Puis mon égo en train de rugir,*

*Ensuite mon mentor battant doucement des ailes,*

*Enfin je me vis*

*Je me rencontrai.*

*Mon « moi » me tendis la main pour me hisser à lui.*

*Je sus que j'étais arrivée à mon port.*

*Je décidais alors de rentrer chez moi...*

*Ma vie allait prendre un sens nouveau qui allait enfin me satisfaire.*

*Mais avant de sortir de cet espace je dû promettre deux choses.*

*- Ne rien révéler à ceux qui n'étaient pas en chemin*

*- Laisser une trace, une indication approximative aux autres.*

*J'ai choisi de laisser une pierre gravée à 7 pieds, 7 pouces de l'endroit évidé, entre espace et temps.*

*Martine, »*

- « Alors vous la prenez m'sieur ? »

- « elle vient d'où, vous savez ? »

- « de famille »

- « c'était qui Martine ? »

- « bah c'est moi pourquoi ? »